

LES FILMS DU CAP et MM FILMS présentent

ARNAUD  
DUCRET



FESTIVAL DE  
L'ALPE D'HUZZ 2021  
SÉLECTION OFFICIELLE

GÉRALDINE  
PAILHAS

# TENDRE *et* SAIGNANT

*Un film de*  
CHRISTOPHER THOMPSON

ALISON WHEELER ANTOINE GOUY ÉLISA RUSCHKE STÉPHANE DE GROODT JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN ANNE LE NY  
CHRISTOPHER THOMPSON FABRICE ROGER-LACAN

SCÉNARIO DE ANTOINE GOUY ET ANTOINE DE LAUNAY RÉALISATION DE CHRISTOPHER THOMPSON  
PRODUCTION DE CINECAP3 LA BANQUE POSTALE IMAGE 12 MANON 9 SOTTIVINE 7  
DISTRIBUTION EN FRANCE PAR CINECAP3

© 2021 LES FILMS DU CAP ET MM FILMS. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

LES FILMS DU CAP MM FILMS CINECAP3 LA BANQUE POSTALE IMAGE 12 MANON 9 SOTTIVINE 7

SCOPÉ CANAL+ CINE+ Manon9 CINECLAP3 CINECLAP3 REGION Auvergne-Rhône-Alpes CINECLAP3 CINECLAP3 CINECLAP3

LES FILMS DU CAP MM FILMS CINECAP3 LA BANQUE POSTALE IMAGE 12 MANON 9 SOTTIVINE 7

LES FILMS DU CAP et MM FILMS présentent

**ARNAUD  
DUCRET**

**GÉRALDINE  
PAILHAS**

# TENDRE *et* SAIGNANT

*Un film de*  
**CHRISTOPHER THOMPSON**

ALISON WHEELER ANTOINE GOUY ÉLISA RUSCHKE  
AVEC LA PARTICIPATION DE STÉPHANE DE GROODT JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN ANNE LE NY  
SCÉNARIO DE CHRISTOPHER THOMPSON FABRICE ROGER-LACAN

Durée : 1h31

Au cinéma le 10 juin 2022 au Québec

**AU CINÉMA LE 19 JANVIER**

Matériel téléchargeable sur [www.ugcdistribution.fr](http://www.ugcdistribution.fr)

## **DISTRIBUTION**

**ORANGE STUDIO PAR UGC DISTRIBUTION**

21, rue Jasmin - 75016 Paris

Tél. : 06 20 75 13 77

## **PRESSE**

**Laurent RENARD et Elsa GRANDPIERRE**

Tél. : 01 40 22 64 64

[laurent@presselaurentrenard.com](mailto:laurent@presselaurentrenard.com)

[elsa@presselaurentrenard.com](mailto:elsa@presselaurentrenard.com)



# SYNOPSIS

Rédactrice en chef d'un magazine de mode, Charly hérite de la boucherie familiale. Alors qu'elle s'apprête à la vendre, elle rencontre Martial, l'artisan-boucher de son père, bien décidé à se battre pour sauver le commerce. Séduite malgré elle par le charisme de Martial, Charly pourrait être amenée à changer d'avis...

# ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHER THOMPSON



## **Comment avez-vous eu l'idée de faire se rencontrer le monde de la boucherie et celui de la mode ?**

Le film a vraiment pris forme quand un genre s'est imposé, en l'occurrence la comédie romantique, avec l'envie d'aborder un milieu traditionnellement masculin au centre duquel évolue un personnage féminin fort. Avec Fabrice Roger-Lacan, mon coscénariste, nous avons donc imaginé une femme, Charly Fleury qui navigue dans un univers très contemporain, sophistiqué, très parisien, le journalisme de mode, tout en ayant des racines dans la petite boucherie de quartier où elle a grandi. Elle se réconcilie avec son milieu d'origine et réinvente sa vie en se projetant vers l'avenir avec Martial Toussaint, le boucher qui travaillait avec son père. La comédie et l'histoire d'amour proviennent du télescopage de deux milieux et deux personnages que tout oppose. C'est un trait que l'on retrouve souvent dans les comédies romantiques et les « screwball comedies » américaines.

## **S'ils évoluent dans des milieux très différents, les deux protagonistes ont en commun d'assouvir leur passion à travers leurs métiers.**

C'est une histoire de transmission et de réconciliation. C'est aussi une histoire d'amour entre un homme et une femme qui recherchent la meilleure façon de travailler, d'aimer, et de se nourrir. Pour Charly, sa vie c'est son travail, et c'est sa façon d'échapper à ce à quoi elle était prédestinée. De la même façon, Martial est passionné par son métier qu'il cherche à faire évoluer. Au cours de sa trajectoire et son retour aux sources, Charly applique à la boucherie son expertise de la mode et des relations publiques : elle réinvente le métier de son père grâce à celui qu'elle est allée apprendre ailleurs. Et c'est ce qui, à la fois, agace et séduit Martial. Après une première soirée où la séduction opère immédiatement, ils se fâchent mais leur amour va grandir à travers leur collaboration. C'est leur travail commun qui va faire d'eux un couple. Comme

dans toutes les « comédies de remariage », on sent qu'ils vont se retrouver mais on est spectateur des embûches qu'ils vont avoir à surmonter pour y parvenir.

## **Vous abordez des thèmes forts avec légèreté : l'importance de la transmission, la difficulté d'échapper à son destin.**

Comme beaucoup de petits commerces, les boucheries artisanales sont très souvent des affaires de familles. Leur survie repose fréquemment sur la transmission d'une génération à la prochaine. Cela en fait un cadre intéressant pour aborder des problématiques qui nous touchent tous. Comment échapper à son milieu ? Ou au contraire comment y trouver sa propre place en bousculant le cadre établi et en le réinventant ? Cette histoire c'est, entre autres, celle d'une femme qui a travaillé très dur pour s'arracher à son milieu d'origine et qui, à la mort de son père, est aspirée vers ce qu'elle a essayé de fuir. Et elle se retrouve derrière la caisse, comme sa mère autrefois, là où précisément elle n'a jamais voulu être. La rencontre de Charly avec Martial n'est pas seulement amoureuse : il est un lien qui permet à Charly de renouer avec son père et le lieu où elle a grandi.

## **À travers le parcours des personnages, et l'évolution de la boutique, on constate que la tradition n'est pas l'ennemie de la modernité.**

On vit une époque où on avance souvent des solutions radicales et polarisées – où l'on tend à vouloir effacer le passé quand il pose problème. Il y a peu de place pour exprimer la nuance. Le film interroge ce besoin à la fois d'enracinement et de changement. Ensemble, les deux personnages vont prouver qu'on peut réconcilier tradition et modernité. C'était d'ailleurs un point très important pour la fabrication du film : comme un symbole de cette évolution, la boutique elle-même devait pouvoir se transformer et évoluer tout en conservant des éléments de l'ancienne boucherie.



### **Pourquoi avoir choisi comme cadre une boucherie ?**

Je m'intéresse aux métiers d'artisanat : le beau geste, la tradition et la transmission. Je souhaitais filmer au plus près ce métier d'artisan, capter son quotidien, la précision du geste, la rigueur dans le travail, l'obsession du "bon morceau". Et puis, les souvenirs d'enfance lorsqu'on fait les courses chez les commerçants, nous les partageons tous, ils constituent un socle commun. La visite dans une boucherie lorsqu'on observe le soin apporté à la découpe d'une viande, à l'emballage d'un produit, et le mystère des préparations dans l'arrière-boutique, font partie de ces souvenirs. Il y a aussi le lien social que créent les commerces de proximité qui sont un lieu de rencontre et d'échanges, souvent le cœur battant d'un quartier. On s'est dit, avec Fabrice Roger-Lacan, qu'il y avait là un cadre intéressant pour raconter une histoire. Et puis, il y a un aspect théâtral : dans une boucherie artisanale, le rideau se lève, les clients entrent et les bouchers font le show. J'avais à cœur de reproduire cette atmosphère. C'est un univers cinégénique, riche en contrastes, et qui n'est pas neutre.

### **C'est un sujet qui excite les passions.**

C'est aussi pour cela que je trouve intéressant de filmer une boucherie. Je suis convaincu que dans ce domaine, comme ailleurs, on n'améliore pas les choses en faisant table rase du passé. On élève des animaux et on consomme de la viande depuis des millénaires, cela représente des traditions, des fêtes, de la convivialité, des liens qui, à mon avis, ne doivent pas disparaître. En revanche, il est évident que tout cela doit évoluer. Je suis très sensible au bien-être animal et il y a eu des abus insupportables et dangereux dans notre façon de consommer la viande depuis des décennies. L'élevage et l'abatage industriels sont intolérables. Il ne doit pas y avoir de places dans nos commerces et dans nos assiettes pour la consommation de produits issus de telles pratiques. C'est heureusement la démarche de nombreux artisans bouchers, d'éleveurs, d'agriculteurs, qui revendiquent les filières d'excellence : ils font grandement partie de la solution. Derrière la comédie légère, le film parle d'eux et les soutient. Ce n'est pas un film militant mais s'il peut contribuer à une conversation apaisée sur le sujet, j'en serais heureux.

### **Le film bouscule les rôles assignés à chacun.**

Quand on a commencé à faire nos recherches, on a entendu cette phrase qui se dit dans le métier : « Il n'y a pas de boucher sans bouchère ». Cela pose l'idée du couple qui avance ensemble, qui se complète, qui se soutient, mais aussi de la place réservée à chacun : la femme derrière sa caisse, l'homme derrière son billot. Le film joue avec ces places et les redistribue. Charly prend le contrôle, s'empare des couteaux de son père et se retrouve derrière le billot. Elle transforme ce qu'elle a connu - un statu quo traditionnel - en quelque chose de nouveau. Pendant ce temps, Martial se transforme temporairement en homme-objet posant pour les magazines. Au bout du compte, ils termineront à égalité derrière le billot après avoir suivi une trajectoire inverse l'un et l'autre.

### **Charly échappe aux stéréotypes de la mode.**

Pour caractériser Charly, il fallait avoir des marqueurs très forts, ne pas essayer d'échapper à la perception qu'on a de ces métiers, se servir du cliché pour le dépasser. Il fallait essayer de placer le curseur au bon endroit sans tomber dans le stéréotype vestimentaire ou comportemental. J'avais à cœur qu'il y ait de la légèreté mais aussi du réalisme, surtout pour le milieu de la mode souvent très caricaturé au cinéma. Le générique installe Charly en quelques plans : elle marche d'un pas rapide, elle a de l'allure, de l'assurance, elle occupe le premier rang aux défilés, elle a gagné sa place. Elle maîtrise, elle commande, elle s'assume.

### **Justement, vous plongez une femme dans un monde foncièrement masculin...**

Le film joue beaucoup sur cette problématique que l'on rencontre au sein de la famille comme dans la vie professionnelle. Comme Charly, les femmes que j'ai rencontrées dans ce milieu, c'est le cas dans de nombreux milieux autrefois réservés aux hommes, doivent sans cesse apporter la preuve de leurs compétences. Charly est fille de boucher, traditionnellement un métier d'homme, dans lequel elle excellait à l'adolescence, et que son père rêvait de la voir exercer, probablement faute d'avoir eu un fils. Par opposition à son père et grâce à son travail, elle est devenue directrice d'un magazine féminin important duquel elle est congédiée. Par des hommes. Quand elle reprend la boucherie familiale, elle finit par occuper la place de son père derrière le billot, couteaux en main !

### **Comment vous êtes-vous documenté sur le milieu de la boucherie, les gestes, la tradition ? Aviez-vous un consultant à l'écriture ?**

Pendant l'écriture, on a beaucoup parlé avec Hugo Desnoyer, artisan-boucher à Paris. Il nous a renseignés sur la manière de sourcer les bêtes, de travailler avec les éleveurs, les abattoirs, et la filière en général. C'est toujours passionnant de s'immerger dans un métier qui possède à la fois ses zones d'ombre et ses artisans et éleveurs qui veulent bien faire. J'ai donc passé pas mal de temps dans la boutique d'Hugo, avec les bouchers qui y travaillent, pour capter leur façon de parler, une musicalité particulière qu'on entend dans un commerce, la gestuelle, les objets qui composent le décor. Comme pour le monde de la mode, je voulais être le plus précis possible. Et je voulais que les devantures de la boutique soient appétissantes et qu'elles ne soient composées que de produits d'excellence. C'était important qu'on filme des produits beaux et nobles. D'ailleurs le boucher-accessoiriste qui rangeait sa marchandise tous les soirs dans la chambre froide les vendait à la fin de la journée à l'équipe qui était ravie !

### **Comment s'est passée la préparation des comédiens ?**

Hugo a coaché Arnaud et Géraldine qui se sont rendus dans sa boutique pour apprendre les bons gestes. Ils sont très habiles tous les deux et ont très vite trouvé la bonne attitude, l'assurance qu'il faut pour « faire croire » aux spectateurs à leur maîtrise, tant derrière le billot que face aux clients de la boucherie. Par ailleurs, tous les bouchers dans le film sont de vrais bouchers. Pour faire vivre cette boutique, il m'a paru essentiel d'entourer les acteurs d'authentiques artisans qui connaissent parfaitement le métier. On a donc fait un casting de bouchers professionnels dont plusieurs se sont révélés d'excellents comédiens. De même, je tenais à ce que les bouchers se parlent en « louchebem », l'argot des bouchers qu'ils utilisent quand ils ne veulent pas se faire comprendre des clients. C'était important que tout cet univers soit précis et incarné pour pouvoir dérouler la comédie et l'histoire d'amour.

### **Comment avez-vous choisi vos acteurs ?**

Je voulais un couple détonant, inédit, et qui impose immédiatement à l'écran deux mondes, deux sensibilités différentes. Je voulais créer un « couple de cinéma ». Chacun

apporte sa séduction et son univers dans ce face-à-face. Arnaud vient du one-man show, de la télévision, de la comédie populaire. Géraldine a une filmographie magnifique mais a rarement eu l'occasion de s'illustrer dans la comédie. Ils ont en commun qu'ils sont rapides tous les deux, ils savent jouer avec le rythme, ils savent utiliser leur corps, ce qui n'est pas si courant chez les acteurs. On le voit très bien dans cette scène de rupture sur le trottoir verglacé qu'ils sont tous les deux parfaitement à l'aise dans le burlesque. L'entente entre eux s'est vérifiée dès notre première séance de travail où ils se sont lancés dans un ping-pong fructueux. A chaque prise, Géraldine invente quelque chose de nouveau, elle ne se laisse jamais entraver par un dialogue ou une situation. Arnaud est très précis, il apporte une énergie considérable sur le plateau. Ils ont tous les deux été des partenaires idéaux, pour moi, et l'un pour l'autre.

**Quelles étaient les facettes de la personnalité de Géraldine qui vous intéressaient pour Charly ?**

J'avais envie de la mettre en scène dans une comédie et de solliciter des qualités que je connais très bien et que j'aime chez elle : un rythme, des regards, des ruptures

de ton. C'était passionnant, riche, joyeux, et même surprenant pour elle et pour moi. Nous partageons des références et un amour commun pour les grands auteurs de comédies américaines, comme Lubitsch, McCarey et Billy Wilder, et pour ces femmes fortes incarnées par Barbara Stanwyck, Katharine Hepburn ou Rosalind Russel qui savent s'exprimer sans filtre et gérer leur monde, ou qui se battent pour s'imposer dans une société qui leur refuse la place qu'elles méritent. Comme Charly, ce sont des héroïnes déterminées, vives mais aussi vulnérables. Au fond de moi, j'avais l'ambition et l'idée que je pouvais montrer Géraldine comme personne d'autre ne pouvait le faire. Je crois que c'est réussi, Géraldine habite et illumine le film du début à la fin.

**Et votre rencontre avec Arnaud Ducret ?**

À la lecture, Arnaud a eu l'instinct que le rôle était pour lui, et à notre première rencontre c'était évident pour moi que j'avais trouvé Martial Toussaint. On connaît son talent comique et je savais que le film en bénéficierait. Mais en plus, Arnaud incarne naturellement une tradition et une vibration populaires. Il provoque une sympathie immédiate due à son humanité débordante. Et il dégage une force masculine très séduisante, une vraie solidité.



C'est exactement ce que je recherchais. Il arrive avec beaucoup de propositions, d'énergie, mais aussi de l'humilité. Il est très habile. Il est là pour servir le film et se rend totalement disponible à l'échange avec le metteur en scène. C'est un plaisir de travailler et d'ajuster le curseur avec lui.

### **Les seconds rôles sont particulièrement soignés. Comment les avez-vous choisis ?**

Stéphane de Groodt est très crédible dans ce personnage de grand chef qui règne sur son restaurant et domine son art, et je suis très heureux qu'il ait accepté de le jouer. Il fallait un compétiteur amoureux charismatique et élégant, une alternative forte pour que Martial puisse douter de l'intérêt de Charly.

Alison Wheeler est une actrice précieuse car elle ne cesse de faire des propositions. Elle possède un sens comique très puissant et une grande audace qui cohabitent avec sa séduction naturelle, à laquelle j'ajouterais une vivacité, une fraîcheur et une modernité évidente.

Antoine Gouy a apporté énormément de finesse à ce personnage de collaborateur pas « très franc du collier » en évitant de tomber dans le stéréotype de l'antagoniste veule et libidineux. Il a su interpréter ce rôle potentiellement ingrat avec un rythme idéal et beaucoup de fantaisie.

Elisa Ruschke insuffle une vraie joie de vivre au personnage de Julia, moins ingénue qu'il n'y paraît. Elle est aussi une rivale désarmante pour Charly.

Quant à Jean-François Stévenin, il a apporté au rôle du père de Charly sa vie d'homme et son histoire de cinéma, son expérience et son émotion. Sur le plateau, il a exprimé un enthousiasme et une envie de cinéma formidables et intarissables. Dans son jeu, il a une liberté totale, comme dans ses propres films, et une envie d'invention à chaque plan. C'est un de ses derniers rôles, et c'est une grande tristesse pour moi de ne pas avoir eu le temps de lui montrer le film.

### **Parlez-moi des décors, notamment celui de la boucherie-restaurant qui est presque un personnage à part entière.**

Arrière-boutiques de boucherie, élevages bovins, chambres froides contrastent avec le confort ouaté des restaurants étoilés parisiens et des hôtels de luxe, et des ambiances glamour de la mode.

Le décor de la boucherie était un des gros enjeux de la fabrication du film. Dès le scénario, nous savions que cette boucherie

devait exister dans sa version traditionnelle et qu'elle devait évoluer en même temps que les personnages. Avec Julia Lemaire, la cheffe décoratrice, on a commencé par chercher une vraie boucherie, et puis je me suis rendu compte qu'on avait besoin de la construire pour pouvoir la maîtriser du début à la fin, avec des éléments qui appartiennent à l'enfance de Charly, ou encore, par exemple, des carreaux de l'ancienne boucherie qu'on retrouve dans la nouvelle. Il fallait aussi que ce soit un commerce qui ait pignon sur rue pour qu'il y ait du passage. On a eu beaucoup de chance de trouver un lieu et une rue dans le Marais qui conviennent car on avait non seulement l'espace nécessaire pour y construire le décor mais aussi un axe boucherie-rue qui était filmable. Le temps du tournage, on a ainsi construit une boucherie éphémère en plein Paris où les habitants du quartier se pressaient croyant qu'il s'agissait d'une nouvelle boucherie ! Pour la véracité du décor, on a récupéré des billots usés, des objets qui avaient une patine et des vitrines de vieilles boucheries. Je voulais qu'on ait au départ une boucherie à l'ancienne, « dans son jus », et j'ai demandé à la costumière, Emmanuelle Youchnovsky, que les bouchers soient habillés de manière traditionnelle, avec chemise, cravate, tablier et nœud à la parisienne qui noue le tablier à l'arrière, pour ensuite basculer dans une boucherie moderne reprenant les codes de style et de design véhiculés par les réseaux sociaux.

### **Comment écrivez-vous avec Fabrice Roger-Lacan?**

Nous travaillons, très littéralement, à quatre mains. L'histoire, le parcours des personnages, sont le fruit de longs échanges entre nous deux. Fabrice et moi avons été amis très longtemps avant de décider de travailler ensemble. Nous faisons beaucoup de recherches et explorons souvent de nombreuses pistes avant de trouver les bonnes. C'est exaltant et parfois décourageant, il faut donc avoir plaisir à se retrouver, à passer du temps ensemble, ce qui est notre cas. Fabrice est un homme d'une profonde culture, un scénariste d'expérience et un dialoguiste brillant. Je pense que nous nous transcendons l'un l'autre. Le scénario est né de notre complémentarité. Ce film est notre première collaboration et je sais déjà qu'il y en aura d'autres.

### **Quels étaient vos choix de mise en scène ?**

Pour moi, c'est l'écriture et le rythme propre à une scène qui inspirent la mise en scène,





surtout dans la comédie. Dans un film comme celui-ci où l'essentiel repose sur deux personnages, il faut qu'elle raconte à tout moment où ils en sont chacun dans leur vie, et l'un par rapport à l'autre. L'autre défi était de tourner dans un décor qui occupe la moitié du film et qu'il fallait faire vivre avec des axes variés, travaillés en amont avec la déco et Rémy Chevrin, le chef opérateur, pour éviter les effets de redondances. Cette boucherie est le centre du film, comme un théâtre, avec son spectacle et ses coulisses. Elle se transforme et grandit en même temps que nos personnages, un lieu vivant, une métaphore du destin et de la trajectoire des héros. Alors on passe de séquences avec beaucoup de mouvements, notamment lorsque la clientèle est nombreuse, à des séquences très intimes dans les coulisses ou après la fermeture. Concernant l'image, nous avons souhaité apporter à la fois du réalisme et de la brillance à l'image, toujours pour tenter de traiter au mieux les contrastes de l'histoire.

#### **Et la musique ?**

Depuis le départ, j'avais la certitude qu'il fallait une musique originale, romanesque, avec des partis-pris marqués. Je voulais

une vraie musique composée pour le film contrairement à ce qu'on entend dans beaucoup de comédies qui s'appuient sur des tubes ou des musiques d'ambiance. Il me fallait donc un compositeur capable d'apporter sa tonalité et d'accompagner le mouvement du film de façon spécifique. J'ai rencontré quelques jeunes compositeurs et je me suis très vite entendu avec Arthur Simonini qui est violoniste de formation : il avait déjà travaillé sur pas mal de séries et sur un très beau morceau de *Portrait de la jeune fille en feu*. Dès notre première rencontre, nous avons parlé de références que j'avais en tête comme les comédies de Rappeneau, certaines musiques de Delerue ou de Philippe Sarde. Je lui ai aussi dit que j'avais envie d'un certain tempo pour soutenir le tourbillon des deux personnages principaux - tantôt leurs émotions, tantôt leurs chagrins, mais aussi leurs affrontements. J'avais la volonté, parfois obsessionnelle, que la musique soit un des marqueurs fondamentaux de l'identité du film, et c'est le cas. Arthur a été le partenaire patient, perfectionniste et inspiré dont j'avais besoin.

# ENTRETIEN AVEC GÉRALDINE PAILHAS



## **Qu'avez-vous pensé du scénario ?**

J'ai lu le scénario sans que le rôle me soit destiné officiellement. Je l'ai donc lu avec un regard exclusivement critique qui a vite basculé vers un désir très fort que le rôle me soit offert. J'aurais trouvé ça très injuste qu'il m'échappe ! Je n'avais pas eu la chance d'explorer ce registre, avec la plus enviable des places, celle de l'héroïne, et l'idée d'être filmée - et regardée - par celui qui avait écrit ce rôle-là était évidemment quelque chose que j'ai désiré instantanément.

## **Qu'est-ce qui vous faisait envie ?**

Interpréter une femme contemporaine, qui ne soit pas forcément un modèle, mais auquel on peut s'identifier facilement, car elle est à la fois courageuse et vulnérable. Elle règne à son poste qu'elle a brigué et obtenu par son travail, son mérite seul, et en même temps elle traverse intimement une période pas simple, de profonde remise en question, où elle est ébranlée dans ses certitudes. Le film raconte que quelle que soit la trajectoire qu'on écrit pour soi-même, il est inutile d'essayer de fuir ses origines, car elles se dresseront toujours devant vous à un moment que vous n'aurez pas choisi. J'aimais aussi cette idée d'héritage, qui est complexe, et mêle invariablement l'amour, l'attachement profond, au rejet et à l'incompréhension, parfois jusqu'à la rupture.

## **Vous aimez la comédie romantique ?**

Je suis experte en comédie romantique ! C'est un genre très difficile à maîtriser. Avec *Tendre et saignant*, dès l'écriture, j'étais conquise et je sentais qu'il y avait un terrain de jeu à explorer : le rythme de la comédie, les nuances de la comédie de remariage, avec les obstacles qui jalonnent le chemin de l'amour. On sait comment le film se conclura mais on se réjouit de voir comment se construit le lien entre les deux protagonistes, et les pièges qu'ils vont s'appliquer à éviter tout au long de leur périple. C'était élégant et moderne, délicat mais jamais mièvre, drôle mais profond. Pour moi l'équilibre était parfait.

## **Vous aviez des références en tête ?**

Howard Hawks, Leo McCarey, entre autres, qui ont offert à des acteurs et des actrices des rôles assez mouvants où le genre, masculin ou féminin, n'est pas cadré. C'est le cas dans *Tendre et saignant*. Notre héroïne jongle avec son passé de "garçon manqué" dans un milieu qui désigne les hommes et les femmes et les fige historiquement à une certaine place, et son présent dans l'univers de la mode où la représentation des sexes est moins binaire. J'aime que Charlotte se fasse appeler Charly, sans doute parce que son père aurait souhaité qu'elle soit un garçon pour avoir un héritier mâle, surtout dans la boucherie, qu'on dit traditionnellement réservée aux hommes. J'aime aussi que le garçon qu'elle croise soit solide et terrien et qu'il ne soit pas intimidé par l'autorité de Charly qui ne ressemble pas aux modèles féminins auxquels il est habitué.

## **Charly est une jeune femme passionnée par son métier qui a tourné le dos à son passé...**

Je suis moi-même fille de menuisier devenue actrice. J'ai grandi d'un côté, au sein d'une famille modeste issue de l'immigration italienne, et mon autre grand-père était directeur des Beaux-Arts de Marseille et peintre. Je n'ai pas pour habitude de cloisonner les gens, pareil pour mes centres d'intérêt. Je me passionne pour des choses très diverses, ultra sophistiquées, très populaires, masculines, féminines, pointues ou « main stream ». J'ai toujours regretté que l'on destine les filles à certaines choses dont les garçons étaient exclus, et vice-versa. Si je perçois le gouffre entre le monde de la mode et celui de la boucherie, je me sens à l'aise dans les deux univers. Au début du film, Charly ressent l'inconfort de son père qui lui rend visite. Elle lui dit «ce qui me fout la honte c'est que tu croies que tu me fous la honte»: elle n'a pas de mépris pour son monde, mais il y a une forme de méprise entre le père et la fille. Car, ce n'est pas par désamour de la boucherie que Charly s'est éloignée. C'est avant tout pour cesser



d'être à la solde d'un désir paternel auquel elle ne veut plus adhérer.

### **On la sent malgré tout très seule.**

Elle n'a pas construit de famille, avec un homme et des enfants, selon un modèle traditionnel. Pourtant, je ne pense pas qu'elle en souffre vraiment. Les femmes n'apprécient pas forcément d'être constamment ramenées à un modèle unique. Je suis attachée au fait qu'elles puissent se sentir accomplies sans enfanter. Même si, personnellement, la maternité m'a procuré un grand bonheur. J'aime aussi beaucoup que Christopher et son coscénariste aient écrit ce portrait de femme seule mais libre avec autant de justesse. Et une femme de plus de 45 ans qui est l'héroïne d'une comédie romantique, ça n'est pas si courant. Je leur en suis reconnaissante, et je remercie Christopher, pas en tant que compagne, mais en tant que femme et en tant qu'actrice.

### **Qu'est-ce qui l'attire chez Martial ?**

Il y a chez lui un charme évident, un bagout, un humour, une aisance, que Charly perçoit dès la première rencontre, même si celle-ci se fait malgré elle et qu'elle a appuyé involontairement sur son profil Tinder. Très rapidement, un lien se noue à travers le sexe : leur première nuit est une réussite, et

ce n'est pas rien. Je pense que la discussion qui suit fait que le charme continue d'opérer : rien n'interrompt la magie des premiers moments, et dans une vie d'homme ou de femme, on n'a pas envie de négliger ça - on le garde précieusement pour voir si on a envie d'en faire quelque chose par la suite ou pas.

### **Elle se retrouve prise dans une sorte de ballet amoureux avec lui, entre complicité, rupture, retrouvailles.**

La mort du père met fin au charme : il cède la place au mensonge, à la méfiance, au sentiment de trahison. La colère qu'elle éprouve à l'égard de Martial est à la hauteur de l'attraction qu'elle ressent pour lui. Il se crée alors un autre type de lien avec lequel il va falloir compter. Ils sont dans un rapport classique amour/haine, attraction/répulsion et on sait bien que ce sont des ingrédients générateurs de relations orageuses et passionnées, un grand classique dans la comédie romantique. Et c'est là que la comédie de remariage intervient : elle est faite d'engueulades monumentales et explosives, mais aussi de teasing amoureux. Comment se débarrasser de quelqu'un quand on est enfermé dans un même lieu toute la journée ? Il y a quelque chose de physique entre eux et cela ne cesse pas d'agir même s'ils sont en désaccord et en conflit. Le film est

rythmé jusqu'au bout par cette dynamique, et c'est délicieux. C'est pour ça qu'on a envie de tomber amoureux quand on sort du film !

### **Comment avez-vous été coachée par Hugo Desnoyer ?**

J'adore la technicité et l'idée de l'excellence. Je voulais que mes gestes soient sûrs. Quand je travaille la viande à l'image, je voulais que Christopher puisse filmer mes mains et mon visage dans le même plan. Au premier rendez-vous Hugo m'a offert un couteau que j'ai gardé. Il a été très encourageant, parfois il se marrait quand je manifestais de la frustration lors de certaines séances de travail moins réussies, mais il y croyait, donc j'y ai cru. Et dans le film je ne suis pas doublée. Même si ce n'est sûrement pas parfait c'est important pour moi de montrer aux professionnels que j'ai mis beaucoup d'énergie à me rapprocher du geste exact.

### **Parlez-moi de vos rapports avec Arnaud Ducret.**

C'est une rencontre très logique, et c'est ce que raconte le film : c'était intéressant d'aller chercher un acteur et une actrice qui ont des images à priori éloignées l'une de l'autre. J'ai énormément de tendresse pour les acteurs qui n'ont pas peur de se ridiculiser.

Ce sont évidemment eux les plus séduisants ! C'est le cas d'Arnaud qui ne perd jamais rien de son charme tout en allant très loin dans la comédie.

Beaucoup de choses nous rassemblent. On est très rapides, voire speed tous les deux, on est très rieurs, on aime bien charrier les autres, et se charrier nous-mêmes. On aime danser, chanter, la bouffe et le vin. Et on aime tous les deux le travail bien fait. C'est très précieux d'avoir sur un plateau les deux acteurs principaux qui sont au diapason. Il n'y avait pas de limite à l'attention qu'Arnaud portait aux scènes qu'on avait à jouer et c'était extrêmement harmonieux entre nous. Et puis on est tous les deux très attachés à ce projet.

### **Et avec les bouchers ?**

Christopher a engagé des hommes absolument passionnés par leur métier, qui ont mis à disposition leurs connaissances de la boucherie et ont aussi éprouvé un vrai plaisir à jouer. Certains pourraient vraiment être acteurs, ils sont tout simplement fantastiques. C'est ce qui est très joli dans le film : il respecte les deux milieux évoqués dans l'histoire, il ne se moque ni des gens de la mode, ni des bouchers, et se plonge dans les deux





mondes avec respect et amour. C'est ce qui rend le film si humain.

**Est-ce simple d'être dirigée par son partenaire de vie ?**

À l'origine, ma passion du cinéma vient de ma passion pour les cinéastes. Mon désir premier est d'être la meilleure interlocutrice pour le réalisateur. Avec Christopher, on a évidemment vécu énormément de choses, on a toute une vie en commun. Mais ce que j'ai offert à d'autres cinéastes, je ne l'avais jamais offert à Christopher. J'avais hâte de pouvoir un jour le faire, et ce film m'en a offert l'occasion. Cela revenait à ajouter un nouveau rôle dans nos relations. C'était passionnant, enrichissant et joyeux. Ça m'a rendue très heureuse.

Il y avait aussi l'aspect miroir : j'ai adoré voir Christopher tourner. Il est solide et souple à la fois. Il est toujours à la bonne place. Et sait se faire comprendre et respecter, tout en témoignant de beaucoup de passion et d'attention à tous les membres de l'équipe. J'ai aimé sa précision, sa patience. Un tournage accélère tout : on se retrouve en quelques jours dans une intimité profonde avec un homme ou une femme qu'on rencontre tout juste, et qu'on mettrait des années à établir autrement. C'est assez drôle de vivre « ces premiers émois » avec l'homme qui partage votre vie.

**Qu'est-ce qu'il a essayé de faire ressortir chez vous ?**

Un sens de la comédie. Cela vient d'une part de « mon débit de mitraillette » comme je l'ai souvent lu, et que je peux accélérer si le besoin s'en ressent ! Et même si je n'ai pas souvent l'occasion de le montrer, j'ai un fort goût pour le burlesque. Rien ne me procure plus de plaisir que de jouer l'espièglerie, la malice, et passer du rire aux larmes. Christopher le sait et il voulait faire ressortir ça chez moi. Et puis ça faisait un moment que je n'avais pas joué une amoureuse, surtout au moment de la naissance de l'amour.

# ENTRETIEN AVEC ARNAUD DUCRET



## **Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?**

Ce qui m'a donné envie d'y participer, c'est lorsque Christopher Thompson, pour me raconter ce qu'il voulait faire, m'a emmené un jour chez Hugo Desnoyer, artisan-boucher passionné d'agriculture et de bonne bouffe. C'est une grande boucherie, doublée d'une table d'hôte, où se croisent des petites mamies du quartier, des grands chefs, des jeunes couples, etc. Je suis tombé amoureux de ce lieu extraordinaire et Christopher m'a raconté qu'il voulait s'inspirer de cette atmosphère pour mettre en lumière l'amour des artisans-bouchers pour leur métier et le respect des éleveurs. Il a su m'en parler avec poésie, même si je me demandais comment il allait transposer cet univers à l'écran. Mais il m'a vraiment charmé et convaincu.

## **Martial est avant tout un homme dévoué, à son patron, mais aussi à son artisanat qu'il pratique avec amour...**

Ce sont des métiers de transmission. Souvent, on travaille avec un stagiaire de 15 ou 16 ans qui débarque et le boucher qui le forme devient son père spirituel. C'est totalement le cas de Martial avec le père de Charly. C'est très bien retranscrit dans le film : ces gamins font leurs armes dans la boucherie et deviennent ensuite bouchers à leur tour. Martial est un type entier qui fait les choses avec passion et cela se sent dans son rapport à son métier et à son patron.

## **Qu'est-ce qui le séduit chez Charly ?**

C'est un mec plus terrien qu'elle, et peu à peu il va « s'envoler », tandis ce que Charly va revenir à des choses plus basiques. C'est aussi un homme qui aime les femmes. Car il faut aimer séduire pour faire ce métier ! Cette femme est belle, et avec son côté rentre-dedans, charmer une femme qui reste sur ses gardes lui plaît.

## **Il se laisse piéger par son mensonge et a du mal ensuite à s'en dépêtrer...**

Charly renie totalement son passé et ses origines. Au début, Martial n'ose pas lui avouer qu'il est boucher parce qu'il croit que c'est un métier mal vu et déconsidéré, puis il se rend compte que c'est une profession qui a beaucoup de charme et qui plaît énormément. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si autant de gens font leurs courses dans les boucheries. Gamin, j'allais chez le boucher avec ma grand-mère et j'adorais ça. C'est aussi cela que j'aime dans le film : il porte un autre regard sur la boucherie.

## **Parlez-moi de votre entraînement aux bons gestes et au «louchébem», ce jargon parlé par les bouchers.**

Quand je suis allé m'entraîner chez Hugo, j'y allais tôt le matin pour apprendre à placer le couteau et à adopter des gestes très naturels. C'est un vrai métier d'aller couper la viande et les os, et d'avoir la tête dans le sang tous les matins - c'est une vocation. Quant au louchébem, c'était une totale découverte : je l'ai appris par cœur, j'ai vu comment les bouchers articulaient cette langue et je m'en suis imprégné. Je me suis même fait passer pour un boucher et les clients étaient étonnés de me voir derrière le comptoir ! Ils ont ensuite compris que je me formais pour un film.

## **C'est sans doute l'un de vos rôles qui joue le plus sur votre fragilité...**

Je l'avais déjà explorée dans d'autres films, mais c'est vrai que c'est particulièrement visible chez ce grand gaillard, très terrien, qui se casse peu à peu et devient fébrile. Pour autant, Martial ne se démonte pas : il peut parfaitement débarquer à la soirée de *Chiffon* en assumant son métier pour lequel il a du respect !

**Comment s'est passée la collaboration avec Géraldine Pailhas qui vient d'un univers très différent du vôtre ?**

Très bien ! Elle était heureuse d'être là et on a passé un super tournage. On s'est tellement bien entendu qu'il n'y a eu aucun inconfort à jouer des scènes d'amour, ni pour elle, ni pour moi, ni pour l'équipe. Et Christopher nous a filmé avec beaucoup d'élégance. D'ailleurs, sa manière de filmer représente bien ce qu'il est dans la vie : attentif et élégant.

**Vous avez aussi quelques scènes avec Jean-François Stévenin...**

C'était assez beau et il a été formidable tout de suite. On s'est immédiatement bien entendus, et je trouve que notre complicité fonctionne à l'écran. Jean-François avait de la bouteille et il amenait avec lui un truc de vrai papa avec un côté rockabilly années 70 : il est totalement crédible en à peine quelques plans.

**Parlez-moi de vos rapports avec les «vrais» bouchers qui jouent leurs propres rôles.**

On a créé une super ambiance avec eux et ils ont tout de suite été intégrés à l'équipe. Parfois, je leur demandais conseil sur le louchébem, et même si les réponses variaient parfois d'un garçon à l'autre, ils m'aiguillaient tous sur la prononciation.

**Comment Christopher Thompson vous a-t-il dirigé ?**

C'est un homme qui aime les comédiens. On se sent tout de suite à l'aise avec lui. Alors que j'avais un emploi du temps très chargé, il ne m'a jamais mis la pression quand il m'a approché et il a été très classe. Il m'a appelé au bon moment, il n'a pas été insistant, et il m'a proposé son projet avec une grande élégance.

Par ailleurs, comme il est lui-même comédien, il sait comment diriger. Il a su transcrire le melting-pot de la boucherie, l'évolution du personnage, et cet univers si particulier – et je l'ai totalement retrouvé à l'écran. Il a parfaitement réussi à obtenir ce qu'il voulait.









# LISTE ARTISTIQUE

<b>Charly FLEURY</b>	Géraldine PAILHAS
<b>Martial TOUSSAINT</b>	Arnaud DUCRET
<b>Carole KATAYAN</b>	Alison WHEELER
<b>Miguel AMESTOY</b>	Stéphane DE GROODT
<b>Jacques FLEURY</b>	Jean-François STÉVENIN
<b>Yves DE LA CLOSERIE</b>	Antoine GOUY
<b>Julia</b>	Élisa RUSCHKE
<b>Mme KELLER</b>	Anne LE NY

# LISTE TECHNIQUE

<b>Réalisation</b>	Christopher THOMPSON
<b>Scénario</b>	Fabrice ROGER-LACAN Christopher THOMPSON
<b>Image</b>	Rémy CHEVRIN
<b>Décors</b>	Julia LEMAIRE
<b>Costumes</b>	Emmanuelle YOUCHNOVSKI
<b>Casting</b>	Michaël LAGUENS
<b>Direction de production</b>	Arnaud TOURNAIRE
<b>Premier assistante réalisation</b>	Catherine CAMBIER
<b>Conseiller boucherie</b>	Hugo DESNOYER
<b>Son</b>	Antoine DEFLANDRE Olivier MORTIER Thomas GAUDER
<b>Montage</b>	Pauline GAILLARD
<b>Musique originale</b>	Arthur SIMONINI
<b>Direction de post-production</b>	Aurélien ADJEDJ
<b>Produit par</b>	Jean COTTIN
<b>Une production</b>	LES FILMS DU CAP MM FILMS
<b>En coproduction avec</b>	ORANGE STUDIO G FILMS SCOPE PICTURES
<b>Avec la participation de</b>	CANAL + CINÉ +
<b>En association avec</b>	CINÉCAP 3 LA BANQUE POSTALE IMAGE 12 MANON 9 SOFITVCINE 7
<b>Avec le soutien de</b>	RÉGION ÎLE-DE-FRANCE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU CANTAL TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE VIA SCOPE INVEST CONFÉDÉRATION FRANÇAISE DE LA BOUCHERIE, BOUCHERIE-CHARCUTERIE, TRAITEURS (CFBCT) MÉDICIS, LA MUTUELLE RETRAITE DES INDÉPENDANTS ET ENTREPRENEURS CMA FRANCE ET DU RÉSEAU DES CHAMBRES DE MÉTIERS ET DE L'ARTISANAT PROCIREP
<b>Distribution France</b>	ORANGE STUDIO DISTRIBUTION
<b>Ventes Internationales</b>	OTHER ANGLE PICTURES